

LOIC par Claude Chapuis

Parce qu'il était connu dans le monde entier comme un apnéiste d'exception, la disparition de Loïc Leferme a suscité beaucoup d'émotions. Valérie Leferme et le groupe d'apnéistes Niçois ont souhaité informer toute la communauté des plongeurs pêcheurs et apnéistes pour leur rappeler qui était Loïc, ce qu'il souhaitait faire en poursuivant sa quête des profondeurs et également donner des éléments d'informations pour tenter de comprendre ce qui a pu se passer. Claude Chapuis, avec qui il avait passé beaucoup de temps sous l'eau, nous raconte.

LOIC LEFERME

Originaire de Dunkerque, Loïc était arrivé vers 12 ans dans l'arrière pays Niçois, du côté de Thorenc surnommée « la Suisse Provençale ». Il a passé là des années à pratiquer des activités de pleine nature comme l'escalade et la randonnée. Il y rencontrera également des amis comme il le fera d'ailleurs un peu partout dans le monde. Il nous parlait souvent aussi de ces moments où, bûcheron, il devait couper du bois à grands coups de hache pour chauffer la maison. C'est au contact de cet arrière-pays Niçois que Loïc a acquis probablement ce rapport si particulier à la nature : un mélange de respect et de rêve et de passion.

Le début de l'aventure

En 1990, Claude Chapuis rencontre Loïc, Olivier Heuleu et Marc Counil à la fac des sports à Nice où il enseigne (UFR STAPS). Dès le début, l'idée est de proposer à travers des stages, l'apnée dans sa version « Grand Bleu », c'est-à-dire surtout l'apnée pour l'apnée. Il s'agit de sensibiliser les apnéistes désireux de « se tester » aux risques de cette nouvelle discipline. Les gueuses sont présentes dès les premiers stages. Roland Specker viendra compléter cette dynamique sécuritaire en créant l'AIDA en 1992 afin de réglementer les tentatives de records, car à cette époque chacun applique ses propres règles, parfois différentes de l'autre. Les 4 mousquetaires de la Rade de Villefranche aideront Roland et son équipe à développer son association. Ils ne sont pas seuls car de nombreux apnéistes participent à l'aventure comme J-M Pradon, F Buyle, T Meunier, Yves Moch et tellement d'autres.

1996 : les premières compétitions

Chaque année depuis 1990, de nombreux enseignants et étudiants rejoignent l'aventure dont Franck Tessier, physiologiste et plongeur spéléo. C'est avec cet autre enseignant que Loïc et Olivier passent leur monitorat de Canyon. Franck sera présent dans de nombreux moments d'apnée avec Loïc. Quant aux jeunes, Yoram

Zékri, Pierre Frolla et de nombreux étudiants de l'UFR STAPS, ils participent tous à l'évolution de la discipline. Mais début 1996, quand quelqu'un écrit au groupe pour faire homologuer un record dans le Lac Titicaca, alors que partout se multiplient les tentatives les plus bizarres (apnée de nuit, en altitude, sous la glace ...), les mousquetaires, qui ont une formation en sciences du sport, décident de proposer une alternative aux records : les compétitions. Umberto Pelizzari viendra donner un coup de main et les premiers règlements de compétition seront élaborés : ce sera apnée statique et poids constant, le tout par équipe. Le règlement est très strict et privilégie la sécurité et la maîtrise des performances. Le premier championnat du Monde AIDA est donc organisé avec le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes en octobre 1996 dans la Rade de Villefranche-sur-mer. Ce soutien de poids comme celui des partenaires de Loïc sera déterminant tout au long des années futures, car malgré tous les records à venir, les apnéistes restent de grands amateurs quant à leurs moyens. C'est le 10 novembre 1996 que Loïc décide de se lancer dans l'aventure de la gueuse en réalisant un premier record AIDA France à -75m en poids variable (descente avec la gueuse et remontée à la palme à l'époque). Soucieux de sa sécurité et respectueux de la philosophie du groupe, Loïc avait pourtant réalisé 80m quelques jours avant mais avait écouté ses copains et proposé 5m de moins pour le jour J.

10 ans d'apnée avec Loïc

Enseigner, participer aux compétitions, enchaîner les records, c'est ce que fera Loïc pendant 10 ans. Un record de France en No limit à 118m en 1998, le deuxième championnat du Monde AIDA avec Umberto en Sardaigne, l'Egypte en 1999 avec J Delmarre comme coach des Français, 137 m en No Limit la même année pour battre le record de Pipin. En 2000 il mène les Français à la victoire à la fois chez les hommes et les femmes lors de la Coupe du Monde AIDA et réalise 152m. En 2001, il descend à 154m, la même année que le troisième mondial AIDA en Espagne à Ibiza. 162m en 2002 et enfin 171m en 2004. Malgré toutes ces performances, il reste comme à

l'origine d'une simplicité étonnante et encadre les débutants dans les stages à Nice grâce à une association qu'il crée. Eric Hoarau, François Gautier et Cédric Palerme seront les moniteurs de cette association, le CIPA. Il anime des séminaires d'entreprise, tourne des films avec P Frolla et se lance ensuite avec Guillaume Néry dans un « trip » : Bleu Afghan. Ils en feront un film à trois avec Valérie. En 10 ans, il rencontre tous les champions et séduit par ses qualités humaines. Audrey Mestre, Pipin, Umberto Pelizzari, Carlos Coste, Tanya Streeter, Natalia Molchanova, Martin Stepanek, Herbert Nitch et tant d'autres. Malgré sa discipline contestée, il rencontrera également des cadres de la FFESSM qui reconnaîtront en lui un apnéiste sérieux et crédible. C'est probablement grâce à lui qu'aujourd'hui la FFESSM et AIDA se sont enfin rapprochées. Il a su faire le lien qui manquait entre les apnéistes de France. Il restera un modèle de sympathie et de discrétion pour nombre d'entre eux.

Une philosophie plus qu'une quête des records

Loïc poursuivait-il les records à tout prix ? Non, c'est la raison pour laquelle il avait choisi de faire 2 breaks de 2 ans ces dernières années. Il lui fallait du temps pour prendre du recul et savoir pourquoi il préférait le No Limit. Nous en discutons souvent à Nice. Il était comme fasciné par les sensations qu'il éprouvait dans cette discipline qui demande force mentale et souplesse. Son challenge disait-il était de « composer avec l'eau comme s'il s'agissait d'un partenaire ». On retrouve bien ici la philosophie de ceux qui ont approché la grande profondeur comme Umberto qui disait qu'il fallait être « l'eau dans l'eau ».

Le dernier challenge sportif de Loïc

Quand Enzo Maiorca décida de descendre « la tête en haut » sur sa gueuse pour mieux compenser, tout le monde fit pareil. Depuis cette époque plus personne ne faisait des records No Limit en descendant la tête en bas. En reprenant l'entraînement en Octobre 2006, Loïc s'était arrêté 2 ans à la suite de sa descente à 171m en 2004. Comme tout sportif patient, il savait que la reprise allait être dure. En effet, les adaptations physiologiques, la technique de compensation profonde et le mental n'étaient plus « au point ». Le choix avait donc été fait de reprendre une progression lente sur 6 mois (voir tableau), d'octobre à avril, avec une gueuse dite « tête en bas » utilisée dans les stages. Pour ceux qui pensent que les champions n'ont aucun problème pour progresser, nous dirons que comme toujours pour chacun, les étapes ont été difficiles à franchir, chaque détail demandant du travail. Il a fallu d'abord redevenir un apnéiste, c'est-à-dire

faire un avec l'eau, retrouver le mental si spécifique aux descentes profondes. Ce travail s'est poursuivi jusqu'en décembre. Puis le classique problème de la compensation a resurgit. Chacun sait que c'est LE problème principal des grandes profondeurs, plus que le temps d'apnée. Pour cela ces derniers temps, des nouvelles techniques étaient proposées par certains comme de faire rentrer de l'eau dans les sinus. Loïc trouvait cette technique délicate voire critiquable et il n'était pas le seul. Il savait que l'homme pouvait descendre très profond sans ces artifices, il le savait car il l'avait senti à 171m deux ans auparavant. La décision avait donc été prise de continuer à explorer les limites de l'homme en descendant. Et l'incroyable s'est produit : améliorant sans cesse son travail sur lui-même, cette composition nécessaire avec la profondeur et la pression, Loïc avait atteint avec une facilité incroyable 165m la tête en bas 3 jours avant sa descente fatale. Nous savions alors qu'il n'y aurait pas de problème pour réaliser 185m tête en bas sans eau dans les sinus. C'était le challenge de Loïc, celui de démontrer que par la patience et le travail, on peut progresser en profondeur sans devoir noyer ses cavités aériennes comme le sont les sinus. A ce propos nous comparions souvent cette stratégie de l'eau dans les sinus au skieur qui veut farter ses skis pour aller vite alors qu'il ne sait pas bien skier.

Il avait encore démontré selon Claude qu'il avait vraiment une capacité extraordinaire à compenser en grande profondeur.

Le devoir d'informer

Lors de l'accident d'Audrey Mestre, de nombreuses polémiques sur les raisons de sa disparition et le manque d'information en provenance de son groupe d'entraînement avaient créé un contexte lourd de polémiques. Le groupe de Loïc a souhaité dès le début communiquer les éléments à sa disposition pour aider le monde de la plongée, les cadres, AIDA, la Fédération, ses amis, à tenter de comprendre les raisons de cet accident afin que les enseignements retirés puissent permettre de faire encore progresser les dispositifs de surveillance et de sécurité, tout en sachant que le débat sur la discipline No Limit restera probablement ouvert. De toutes les façons, sur ce dernier point, qui peut prétendre empêcher l'homme de toujours vouloir reculer les limites pour voir au-delà de celles-ci ce qu'il y a.

NDA : N'étant hélas pas présent lors de cette fatale sortie d'entraînement, votre serviteur qui rédige cet article au nom de l'équipe Niçoise, vous précise que les données présentées ici sont celles qu'il a recueillies auprès du groupe présent ce jour là.. Il a été néanmoins présent lors de 28 sorties sur les 39.

Le contexte : 6 mois de progression lente (voir tableau), 38 entraînements, le dernier entraînement à 165m avec 1'49 de descente, 5 secondes pour décoller du fond, arrivée en surface à 3'30 avec une grande aisance. La sortie 39 était programmée à 171m. Mouillage sur un fond d'environ 190/200m, léger vent de Nord Est favorable quant à l'éloignement de la corde du mouillage, mer peu agitée, beau temps, pas de courant visible. A noter que le vent de Nord Est en Rade de Villefranche tend à positionner l'embarcation support des câbles sur des fonds de profondeurs croissantes en cas de ripage de l'ancre.

Le dispositif utilisé : une gueuse de 3 kg plus 12 kg de lest soit environ 15kg, une corde de 12mm de diamètre de 190m positionnée à -171m avec un lest de 22 kg. Le contrepoids de 99kg pend à l'arrière de l'embarcation à environ 7/8m de profondeur (il s'agit de la même corde). Ecart entre les 2 cordes sous l'eau : 9m environ. Le contrepoids est retenu en surface par un simple bloqueur d'écoute, la main du chronométrateur superviseur est dessus dès le départ. La gueuse utilisée est une gueuse « tête en bas » fiable car utilisée depuis des années. Très simple elle est composée d'un tube de 1,50m, d'un frein, d'un parachute de 50l relié à la gueuse par un mousqueton à vis, d'une bouteille de 15l gonflée à 200b à froid. La bouteille comporte deux sorties « air » indépendantes desquelles partent deux tuyaux de gonflage indépendants, eux-mêmes fixés chacun par deux attaches au parachute. Tout ce qui vient d'être cité est contrôlé deux fois à chaque sortie. Un essai est fait dans 5m d'eau avant la descente pour vérifier le bon fonctionnement de la gueuse. Les lests de la corde côté gueuse ou contrepoids sont des plombs spéciaux, profilés pour limiter les freinages hydrodynamiques et les effets de l'eau sur des surfaces plates (déviance des cordes lors de l'activation du contrepoids). Ce contrepoids a été depuis longtemps testé et fiabilisé. Lors des tests de fiabilité, la vitesse de remontée de l'ensemble « corde - lest de la corde - gueuse - apnéiste » quand le contrepoids est activé est de 1,8 à 1,9 m/s selon les conditions. Dans ces tests, on laisse la gueuse en bas. Quant à la vitesse de remontée normale de la gueuse avec Loïc, elle est d'environ 2m/s en moyenne. Dans les entraînements comme toujours, l'apnéiste remonte de façon indépendante avec la gueuse, le contrepoids n'est qu'une sécurité supplémentaire activée à chaque fois pour gagner du temps en cas de problème.

L'accident : les vérifications classiques ont été faites : mouillage éloigné du bateau et des cordes, test de corde pour vérifier si la corde ne touche pas le fond, ainsi que vérification visuelle de la corde qui est droite, donc qui ne touche a priori pas le fond. Départ de Loïc, descente en 1'55". Loïc utilise un système de « micro fuite » qui correspond à une ouverture de la bouteille pour gonfler le parachute pendant la descente aux environs de 120m, quand il n'y a pas encore de grandes pressions, donc de problème. Même si une fois arrivé en bas l'apnéiste avait un problème, le robinet étant ouvert depuis 120m la gueuse remonterait. Le contrepoids est systématiquement activé 10" après l'arrivée de Loïc en bas, ce qui fait que Loïc remonte mais derrière lui, la corde et le lest de 22 kg remontent en le suivant. Cette procédure a été mise au point afin de gagner du temps dans la remontée de l'apnéiste en cas de problème. Ce 11 avril, le contrepoids est activé entre 2'07" et 2'10", c'est-à-dire 10" environ après l'arrivée en bas. Le contrepoids démarre et tout marche normalement pendant 30" à 35". Le premier apnéiste de sécurité comme toujours amorce son canard à 2'40 et descend en environ 20" à 20m pour attendre Loïc environ 20". Ce minutage à toujours marché en 38 sorties. Ce 11 avril, le premier apnéiste ne voit pas Loïc, apparemment retardé (nda : seule explication possible). Selon le principe de la redondance sur tout dispositif, un deuxième apnéiste part à 2'50. C'est alors que le contrepoids se met à ralentir, signalant par là l'existence de frottements accrus ou de résistance augmentant. Puis tout se bloque. A partir de là plusieurs dispositifs sont mis en oeuvre : traction à la main par les personnes dans le bateau pendant 10" (cette éventualité avait été travaillée à l'entraînement). Pas d'effet, la corde semble « comme du béton ». Immédiatement un zodiac croche la corde et tire moteur à fond sur 10", pas d'effet. Les autres dispositifs d'urgence sont mis en oeuvre simultanément : un dispositif est « clipé » sur la corde et descend ajoutant en théorie une poussée ascensionnelle de 100kg pendant qu'en même temps un plongeur descend. Ce dernier trouve Loïc inanimé et relié à la corde par sa longe. Le plongeur ne s'occupe que de Loïc, le décroche en une fraction de seconde et le remonte. Il est difficile pour ce plongeur, on le comprend aisément, d'avoir eu le temps de faire un bilan sous l'eau pour déterminer ce qu'il a vu. Loïc est sorti de l'eau environ 6'15 à 6'30 après son départ, la réanimation avec massage cardiaque et oxygénothérapie commence immédiatement pendant que le responsable de la sortie coupe, avec le couteau toujours prêt pour cela, le mouillage, la corde bloquée de la gueuse et la corde contrepoids, appel VHF et 3'30 pour arriver au port de Nice où les pompiers prévenus poursuivent immédiatement la réanimation. Ce dispositif avait été convenu depuis longtemps avec les pompiers basé au port de Nice à 3' du site d'entraînement.

L'intervention de la COMEX

Le lendemain de l'accident, Mr G Grogogeat Maire de Villefranche-sur-Mer contacte Mr H G Delauze de la COMEX pour savoir s'il a des disponibilités pour effectuer des recherches et remonter le matériel qui doit se trouver dans au moins 200m de fond, tous les équipements ayant coulés suite au coupage des cordes. A la demande de Valérie Leferme, Mr Christian Estrosi, Ministre délégué à l'aménagement du Territoire et Président du Conseil Général des Alpes Maritimes prend en charge le dossier et la COMEX arrive jeudi matin en Rade de Villefranche. A bord du « Minibex », des sonars latéraux, un ROV et le « Rémora 2000 » dont la profondeur d'intervention est de 600m. Les recherches seront poursuivies sous la direction de H G Delauze dans des

profondeurs se situant entre 180m et 240m jusqu'à vendredi midi sans succès. L'hypothèse probable pour expliquer l'impossibilité de retrouver l'équipement et le contrepoids est qu'à cet endroit, la pente du fond étant extrêmement forte (environ 40 à 45°), le matériel a probablement glissé dans des fonds supérieurs à 300m. Valérie Leferme n'ayant pas souhaité que les recherches se poursuivent, le matériel restera probablement à jamais au fond.

Les hypothèses

Difficile de savoir ce qui a pu se passer. De toutes les discussions avec les spécialistes, il ressort que le ralentissement de la corde suivi d'un blocage total serait la « signature » d'une accroche au fond. La COMEX a d'ailleurs dans cette zone trouvé à l'occasion de ses recherches un filet, deux câbles ... et une voiture ! Reste que le dispositif ne se situait pas trop proche du fond suite aux vérifications de surface. L'autre idée pourrait être que le câble de la gueuse aurait présenté suite à un courant impossible à détecter en surface, une obliquité ayant provoqué le croisement du câble contrepoids et du câble de la gueuse. Des tests vont être fait pour tenter de savoir si cette deuxième hypothèse est possible. Si c'était le cas, l'urgence bien évidemment serait de prévenir (cela a déjà été fait dans le doute) les apnéistes du monde entier qui utilisent le système de contrepoids pour leur indiquer qu'en cas de profondeur importante et au cas où un courant de fond survienne, le dispositif pourrait avoir une faille. L'équipe de Loïc tiendra APNEA informé des résultats du test qui sera effectué en relation avec la gendarmerie maritime de Nice. Tout doit être fait pour savoir. Il est difficile toutefois pour le groupe Niçois d'admettre pour l'instant ne pas avoir d'explications. Quant à ceux qui savent tout, c'est à dire ceux qui prétendent forcément avoir une explication, votre serviteur est à leur écoute.

Et demain ?

Demain c'est déjà aujourd'hui. Nous avons déjà repris les sorties car de plus en plus de gens veulent pratiquer l'apnée. Les successeurs de Loïc à l'UFR STAPS de Nice ainsi que « Mr Tout le monde » chaque jour plongent pour le plaisir des sensations éprouvées par le fait de retenir leur respiration sous l'eau, par plaisir, pour regarder les poissons ou pour réaliser des performances. C'est le but de l'apnée et personne n'y peut rien changer. Nous sommes tristes mais également heureux d'avoir pu vivre une aventure si intense, si riche d'enseignements. Ce que Loïc nous a appris, nous continuerons à enseigner, à AIDA, à la FFESSM ou ailleurs, aux enfants, aux adultes, aux « racers », aux débutants et aux champions bref à tout le monde. Nous ne regrettons rien si ce n'est le rire de Loïc.

Nous souhaitons vous rappeler une autre phrase de Loïc prononcée en 2000 après la victoire des Français lors de la Coupe du Monde AIDA :

« L'apnée est collective ou n'est pas » Loïc Leferme 2000

Pour l'équipe d'apnéistes de Nice
Claude Chapuis

Encadré

Pourquoi n'y a-t-il pas de plongeurs sous l'eau ?

- Il n'est pas facile d'en trouver pour tous les entraînements, or un dispositif fiable doit être présent à toutes les sorties pour travailler les automatismes ;
- Il est dangereux pour les plongeurs de se trouver sous l'eau en raison du contrepoids de 100kg qui descend ;
- Il est dangereux pour les plongeurs de se trouver sous l'eau en raison de la gueuse qui descend, des accidents graves ont déjà eu lieu à l'étranger;
- Il est dangereux pour les plongeurs de se trouver sous l'eau en raison de la gueuse qui remonte, des chocs avec les plongeurs étant déjà arrivés ;
- La nécessité d'une ligne de décompression spécifique rajoute aux risques existants de croisement de câbles ;
- Les plongeurs ne sont pas toujours très fiables, des exemples l'ont déjà démontré ;
- Les plongeurs pourraient, pour bien faire, mettre leur vie en danger en tentant des gestes ou des actions inconsidérés en cas de problème ;
- Des plongeurs au fond ne permettent pas de résoudre le problème, des accidents l'ayant déjà démontré.